

Un épisode oublié de l'épopée Napoléonienne :
La fidélité du Général Lucotte

Edme-Aimé Lucotte naquit à Créancey (Côte-d'Or) le 30 octobre 1770. Il descendait d'une ancienne famille bourgeoise originaire de la Bourgogne, dont la généalogie remonte, sans interruption aucune, jusqu'à Emiland, le premier connu, né à Panthier en 1400. Il eut huit frères dont deux se mirent comme lui au service du Pays et moururent à l'armée : Philippe, sergent-major d'Infanterie, en février 1806 ; Pierre-Marie, officier de Cavalerie, en janvier 1807.

Mis par son père au collège de Dijon, Edme y fit de si fortes études qu'à l'âge de 18 ans il fut chargé de professer la langue latine et la poésie: d'abord dans la maison d'Education Bizouard, puis ensuite au collège même; cela de 1791 au mois de juillet 1793, époque à laquelle il courut à la défense de sa Patrie alors en guerre avec toutes les Puissances du continent.

Le jeune Lucotte s'enrôla le 23 juillet dans le 8 bataillon de la Côte-d'Or, où il devint sergent le lendemain même de son entrée au Corps; il obtint le grade de sergent-major le 3 brumaire an II, et celui de lieutenant quartier- maître le 15 du même mois.

L'armée du Rhin ayant éprouvé quelques revers dans l'automne de 1793, une division de l'armée des Alpes, dont le corps du lieutenant Lucotte faisait partie, lui fut envoyée ; et bientôt, avec ce renfort, elle reprit possession, contre les Austro-Prussiens, des passages des Vosges et de la rive gauche du Rhin. Dans les marches pénibles à travers les Alpes, au milieu d'un hiver rigoureux, Lucotte eut les mains gelées; la bravoure qu'il montra dans les différents combats de la campagne de 1794 lui valut successivement le grade de capitaine le 15 thermidor (2 août 1794), et celui de chef de bataillon le 7 brumaire an III (28 octobre même année). Dans la fin de 1794 et dans les six premiers mois de 1795, il resta attaché à l'armée du Rhin et se signala de nouveau dans tous les combats qui précédèrent et accompagnèrent le passage du fleuve, par une intrépidité et un courage qui ne se démentirent jamais et lui méritèrent, dès le 29 juin 1795, d'être promu au grade de chef de brigade (colonel).

Rentré en France, couvert de nombreuses et honorables blessures, il fut appelé au commandement de la 60e demi-brigade (devenue 12^e de ligne), à Lyon. Là, Lucotte sut se faire apprécier par le bon ordre qu'il concourut à rétablir, lors des troubles qui se manifestèrent dans cette ville en 1796 ; par sa modération constante, par la protection qu'il accorda aux victimes des discordes civiles qui ensanglantèrent cette malheureuse cité. C'est pendant ces troubles qu'il refusa énergiquement de commander le feu sur les Lyonnais, révoltés contre les commissaires de la Convention nationale; ce refus, que le Directoire considéra comme de la faiblesse, joint à l'énergie avec laquelle il défendit le brave général de Montchoisy, accusé d'avoir favorisé le parti adverse, et sous les ordres duquel il servait, fit suspendre de ses fonctions, le 24 messidor an IV, le chef de brigade Lucotte ; mais treize jours après, il fut réintégré dans son grade et placé à la tête de la 18e demi-brigade d'Infanterie légère, division Masséna, sous les ordres du général Bonaparte.

Là, il prit part à toutes les batailles où s'illustra cette division, notamment à Roveredo, Arcole, Rivoli, puis enfin au passage des Alpes et à la marche sur Vienne (1796-1797). Nommé commandant de la 7e demi-brigade en avril 1797, il reçut l'ordre, après la campagne d'Italie, de se rendre à Marseille où il encourut encore la disgrâce du Directoire exécutif, qui le destitua le 18 messidor an VI, pour avoir pris courageusement la défense de malheureux accusés qu'on voulait sacrifier. Aussitôt que Lucotte en eut connaissance, il envoya au Directoire un mémoire justificatif de sa conduite, dans lequel il détruisait une à une les dénonciations portées contre lui, et où respirait l'indignation de l'honnête homme, du brave soldat qui a conscience d'avoir fidèlement rempli son devoir et se voit frappé dans ce qu'il a de plus cher au monde : son honneur. (Le texte entier de ce mémoire a été conservé.)

Après une réponse aussi nette, aussi franche, aussi digne, et en présence des témoignages flatteurs que tous les chefs de Lucotte se firent un devoir de lui accorder, le Directoire exécutif ne put tarder à être convaincu de la complète innocence du chef de la 7e demi-brigade; aussi, quelques jours après, il le réintégra dans ses fonctions si loyalement remplies et le mit, le 19 brumaire an VII, à la disposition du général en chef Kilmaine, avec recommandation spéciale de lui donner de l'avancement dans l'armée d'Angleterre; mais bientôt on le désigna pour faire partie de l'Expédition d'Égypte avec le grade de général de brigade provisoire Il était alors à peine âgé de 28 ans.

Il s'embarqua donc, pour aller rejoindre le général en chef Bonaparte, sur la goélette « La Cisalpine », mais une violente tempête sépara le bâtiment de la flotte et le brisa sur des rochers à la hauteur de Barletta, dans la Pouille. Fort heureusement, deux chaloupes napolitaines parvinrent à sauver les naufragés et à les amener sains et saufs dans Ancône.

Cette place, et les trois départements romains dont elle est la clef, étaient menacés du côté de la mer par une escadre turco-russe chargée de nombreuses troupes de débarquement, du côté de la terre par une forte division autrichienne : près de 46000 hommes, commandée par un transfuge de nos armées, le général Lahoz, qui dirigeait encore une formidable insurrection. Une simple division, commandée par le brave et habile général Monnier était enfermée dans Ancône, sans communication aucune avec d'autres corps de troupes françaises, et chargée de résister seule à toute ces forces; elle le fit avec un dévouement héroïque; et dans ces luttes qui illustrèrent à jamais la défense d'Ancône, le jeune général Lucotte qui y participa se fit toujours remarquer par sa valeur et l'habileté avec laquelle il dirigea les opérations qui lui furent confiées.

Il fut particulièrement cité, le 21 prairial an VII, à l'attaque de Pesaro, où il brilla par son audace et son talent et eut son chapeau percé de balles ... le 9 messidor, à la prise d'assaut de Fabriano où il dirigeait l'artillerie ... les 16 et 17 du même mois, à la prise de Macerata ... le 23, à l'affaire de Fano qu'il enlève et où il coupe les hussards ennemis par la porte de Pesaro ... le 8 thermidor, à la fameuse affaire de Monte-del-Olmo, où Lucotte, qui commandait en personne, s'empara du pont de Clienti, culbuta les postes ennemis, s'engagea au milieu de 1 200 insurgés pour les reconnaître, s'en dégagera quand il eut délivré sa colonne de droite bloquée dans Monte-del-Olmo, tua plus de quarante hommes et n'en perdit que huit... le 19 thermidor, à la reprise au pas de charge et au galop de Castel-Fidardo. Le même jour eut lieu l'évacuation de Monte-Sicuro par nos troupes; et le général exécuta ce mouvement rétrograde avec une grande précision.

Le 21, il se prodigua à l'affaire de la redoute de la Montagnole, chaudement disputée et qui nous échappera. Là, Lucotte, bravement secondé par le capitaine Zénardi, son fidèle aide de camp, se fait remarquer et citer à l'ordre du jour pour sa sage défense, sa retraite en bon ordre, et sauve l'artillerie. Enfin, le 9 vendémiaire et le 12 brumaire, dans les deux sorties qui signalèrent la fin de cette héroïque résistance, il se montra, déclara le général Monnier, commandant en chef, « au-dessus de tout éloge ». (Pour plus de détails, consulter l'excellent ouvrage édité en 1802 et intitulé «DEFENSE D'ANCONE », par Michel-Ange-Bernard MANGOURIT, ex-commissaire des Relations extérieures, l'un des négociateurs, à Ancône, de la capitulation.)

De retour en France après la capitulation d'Ancône, Lucotte fut confirmé dans son grade de général de brigade, le 28 pluviôse an VIII, et obtint le commandement de la subdivision de l'Oise dans la 17 division militaire en résidence à Beauvais, ville où il épousa, le 17 juillet 1802, Demoiselle Jeanne-Philippine-Rosalie BOURREE de CORBERON, fille du marquis de Corberon, capitaine aux Gardes-Françaises, guillotiné sous la Terreur avec un jeune fils de seize ans. Peu de temps après, il commanda provisoirement la 15^e division à Rouen Le 19 frimaire an XII, il devint membre de la Légion d'Honneur - c'était l'époque de la création de cet ordre -. Le 25 prairial suivant, il y fut élevé à la dignité de Commandeur.

La carrière du général était loin d'être finie. Le 1er septembre 1805, Lucotte fut envoyé à l'armée française du royaume de Naples, y fit les campagnes de 1805, 1806, 1807, se distingua souvent à la tête de ses troupes, battit les insurgés de la Pouille et des Calabres, et parvint souvent à rallier les populations à l'autorité française.

A cette époque, l'Empereur disposait des royaumes dans l'intérêt d'une politique militante contre les coalitions de l'Europe, et se proposait de fédéraliser autour de la France et sous son protectorat, tous les Pays limitrophes, en vue de réaliser l'une de ses plus grandes pensées : la concentration des mêmes peuples géographiques, concentration qui eût eu sûrement la puissance de suspendre toute guerre en Europe et d'imposer la paix à tout le reste du continent. Il fit passer son frère Joseph du trône de Naples à celui d'Espagne; et le général Lucotte, attaché à la fortune de ce prince par les liens de la reconnaissance, le suivit dans ses nouveaux Etats, avec le titre d'aide de camp et Premier majordome de Sa Majesté Catholique. La modération de son caractère, le désintéressement de sa conduite, lui concilièrent en peu de temps l'estime des habitants. Chargé du gouvernement de Séville, il empêcha que cette ville fût pillée, protégeant également les églises et les Prêtres.

En même temps que Lucotte organisait la Maison militaire du Roi et concourait à la formation des divers corps espagnols ralliés à la cause de ce prince, il remplissait, de sa part, des missions importantes près des maréchaux commandants des armées françaises et assistait, dans les campagnes de 1808 à 1811, à plusieurs des marches et combats de l'Année du centre, sous le commandement direct du Roi ; aussi, le 6 janvier 1810, en récompense des services déjà rendus, Sa Majesté élevait Lucotte à la dignité de Grand Cordon de l'ordre royal d'Espagne; et, le 18 février suivant, érigeait en marquisat, pour lui et sa descendance légitime, le domaine de Sopétrano que le général avait acquis de ses propres deniers.

Quand le règne du frère de l'Empereur se termina dans ce Pays, Lucotte se remit au service de la France le 4 novembre 1813, comme simple général de brigade. Il fut envoyé, le 7 du même mois, en Allemagne avec le titre de chef d'État Major du Cinquième corps de la Grande armée, dont les débris opéraient alors péniblement leur retraite vers nos frontières.

Pendant cette mémorable campagne de 1814, Lucotte commanda d'abord une brigade, puis une division dans le sixième Corps, sous les ordres du maréchal Marmont, duc de Raguse, et se signala. dans tous les actes de guerre où ce corps fut engagé et notamment :

Le 29 janvier 1814 à Brienne. Le 10 février à Champaubert. Le 9 mars à Laon et à Athies où il pénétra à la tête de sa brigade, y culbuta deux bataillons russes et s'empara de l'une des fermes de ce bourg. Le 25 mars à Fère-Champenoise, et enfin à la bataille de Paris où les deux Corps des ducs de Ragues et de Trévisé, luttant pendant deux jours contre des forces décuplées, firent des prodiges de valeur. Le général eut la douleur de voir son aide de camp tomber mort à ses côtés et eut lui-même deux chevaux blessés sous lui.

Après la bataille de Paris, le sixième Corps d'armée se retira sur la ligne d'Essonnes pour rallier Napoléon qui, de Fontainebleau espérait, avec toutes ses forces réunies, infliger une grande défaite à celles de la Coalition disséminées autour de la capitale sur les deux rives de la Seine.

C'est alors que le maréchal MARMONT, duc de RAGUSE, ouvrit avec les ennemis de la France cette honteuse négociation en vertu de laquelle les troupes qu'il commandait devaient quitter la position d'Essonnes et se retirer par Versailles sur un point en-deçà du théâtre des hostilités, de manière à laisser l'armée ennemie entre ses troupes et l'Empereur NAPOLEON. Lucotte, dont les dispositions n'avaient pas paru favorables, avait été le seul officier général qu'on n'eût pas mis dans le secret de la défection ; aussi s'étonna-t-il de l'ordre qu'il reçut de marcher sur Versailles - ordre qui lui paraissait si étrange au point de vue militaire, qu'il refusa d'obéir et maintint en bon ordre sa division à Corbeil, à portée de l'Empereur, jusqu'à ce que celui-ci eût renoncé à toute lutte armée. Cette belle conduite du général Lucotte ne pouvait manquer d'être remarquée ; et tous les historiens de la Campagne de 1814 rendent un éclatant hommage à ce noble exemple de fidélité. Ajoutons aussi que l'Empereur, à Fontainebleau, ne manqua pas d'en être informé.

Ici se place une anecdote précieuse qu'il convient de rapporter: « Lucotte avait encouru la disgrâce de l'Empereur pour une question d'étiquette, une marque d'indépendance d'esprit; et la mauvaise humeur impériale était allée jusqu'à priver ce général de brigade d'un avancement mérité par ses services et les qualités les plus solides. Or, en apprenant comment Lucotte s'était comporté à Corbeil, Napoléon se rappela le tort qu'il lui avait causé. « Voyez - répétait-il encore quelques jours après, aux personnes restées fidèles à son infortune - j'ai été dur, injuste même envers Lucotte, et il a refusé de me trahir ; tandis que Marmont ... Je voudrais bien pouvoir réparer mon injustice ; malheureusement, il n'est plus temps : je ne suis plus rien! »

« On était alors au 13 avril, et l'abdication définitive était signée depuis deux jours; mais le duc de Bassano qui était présent comprit ce regret de l'Empereur. Il rédigea à la hâte un décret nommant Lucotte général de division ; puis il antidata de deux jours le décret, qu'il mit devant l'Empereur.

« NAPOLEON SOURIT TRISTEMENT, ET SIGNA. »

Aux « Cent Jours », l'Empereur qui n'oubliait pas la fidélité du général Lucotte lui conféra, par décret du 24 avril 1815, le titre de Comte.

Ses armes sont celles de tous les comtes militaires d'Empire: « D'azur, à l'épée haute en pal d'argent montée d'or. » Son nom est inscrit sur l'Arc de Triomphe de l'Etoile. côté Sud, à côté de ses émules de gloire.

(D'après Jules-Alexis LUCOTTE, petit-neveu et biographe du Général)